UN

Elle adoptait toujours le même rituel pour aller voir le corps. Après avoir détaché sa ceinture de sécurité, pris le stylo coincé par un élastique sur le pare-soleil, passé ses longs doigts sur sa hanche, pour sentir le réconfort de son arme de service, elle marquait toujours une pause. Pas très longue. Juste le temps de prendre une profonde inspiration.

Le temps qu'il lui fallait pour se remémorer un événement qu'elle n'oublierait jamais. Un nouveau corps l'attendait.

Elle inspira. Et, au moment où elle ressentit les rebords déchiquetés du trou qu'on avait percé dans sa vie, le lieutenant Nikki Heat était enfin prête. Elle ouvrit la portière pour se mettre au travail.

L'impact des trente-huit degrés Celsius la repoussa presque dans la voiture. New York était une fournaise, et le trottoir ramolli de la 77^e Rue Ouest céda sous ses pieds, tel du sable mouillé. Heat aurait pu se faciliter la tâche en se garant plus près, mais cela faisait aussi partie du rituel : la petite marche.

Toutes les scènes de crime avaient un parfum de chaos, et ces cinquante mètres lui offraient son unique chance de noter ses propres impressions sur l'ardoise encore vide.

Grâce à la torpeur de l'après-midi, le trottoir était presque désert. L'heure de pointe du déjeuner passée, les touristes se rafraîchissaient à l'intérieur du Musée d'histoire naturelle ou cherchaient refuge chez Starbucks, devant une boisson glacée dont le nom se terminait par une voyelle.

Malgré son dédain pour les buveurs de café, elle prit note de penser à en boire un elle-même avant de retourner au poste de police.

Elle remarqua un portier devant l'immeuble, de son côté du cordon de sécurité qui entourait la terrasse du café. Sa casquette à la main, la tête entre les genoux, il était assis sur les marches de marbre usées. Elle leva les yeux vers le dais de toile vert chasseur en passant devant lui et lut le nom du bâtiment : *The Guilford*.

Connaissait-elle le policier en uniforme qui lui adressait un sourire ? Elle passa rapidement en revue un diaporama imaginaire de visages, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'en fait, il la jugeait. Heat lui rendit son sourire et écarta sa veste de lin pour lui donner un autre sujet de rêverie.

Le visage se referma lorsque le jeune agent aperçut l'insigne accroché à la taille. Il souleva le ruban jaune pour la laisser passer. En se relevant, elle le surprit à lui lancer un regard libidineux et ne put se retenir.

— On fait un deal : je m'occupe de mes fesses, et vous, vous vous occupez de la foule.

Nikki Heat pénétra dans la scène de crime en passant devant l'estrade vide de l'hôtesse du café. Toutes les tables de La Chaleur étaient vides, à l'exception d'une, où l'inspecteur Raley de sa brigade était installé avec une famille bouleversée, aux visages brûlés par le soleil, qui essayait désespérément de transformer son allemand en déclaration intelligible.

Leur déjeuner intact était infesté de mouches. Les moineaux qui, eux aussi, adoraient déjeuner en terrasse, se perchaient sur les dossiers de chaises avant de se jeter avidement sur les frites.

Devant la porte de service, l'inspecteur Ochoa leva le nez de son carnet et lui fit un rapide signe de tête pendant qu'il interrogeait un commis au tablier blanc maculé de sang.

Le reste du personnel prenait un verre à l'intérieur du bar pour se remettre de ses émotions. Heat se tourna vers la légiste agenouillée et ne put guère leur reprocher leur sensiblerie.

— Homme inconnu, pas de portefeuille, pas de papiers. Entre soixante et soixante-cinq ans, à première vue. Grave traumatisme à la tête, au cou et à la poitrine.

La main gantée de Lauren Parry souleva le drap pour que son amie puisse jeter un œil le corps qui gisait sur le trottoir. Nikki jeta un bref regard avant de détourner les yeux.

— Pas de visage ; alors, on va chercher dans les

fichiers dentaires. Il n'y a guère moyen de l'identifier après un tel choc. C'est ici qu'il a atterri ?

— Non, là-bas.

La légiste indiqua le kiosque à emporter du café, à quelques mètres de là. Le corps était tombé si violemment que le plafond était coupé en deux. Les éclaboussures de glace et de sang avaient déjà séché sur le trottoir au cours des minutes qui s'étaient écoulées depuis la chute. Heat s'approcha de l'endroit et remarqua que les parasols et les murs de pierre du bâtiment étaient également tachés de sang séché, d'éclaboussures de glace fondue et de résidus de tissus organiques. Elle s'approcha autant qu'il était possible sans risquer de contaminer la scène.

— *It's raining men*¹, chantonna une voix.

Nikki ne prit pas la peine de se retourner.

— Rook ! murmura-t-elle dans un soupir.

— *Hallelujah...*

Il conserva son sourire, jusqu'à ce qu'elle le regarde en hochant la tête.

— Eh bien, quoi ? Ce n'est pas grave, il ne risque pas de mentendre !

Elle se demandait quel péché elle avait bien pu commettre pour qu'on l'ait affublée de ce type ! Ce n'était pas la première fois qu'elle se posait la question, ce mois-ci. Le boulot était déjà bien assez difficile, si on le faisait bien. Ajoutez à cela un journaliste à la langue bien pendue qui jouait les flics, et les jour-

1. « Il pleut des hommes », paroles d'une chanson écrite par Paul Jabara et Paul Shaffer, interprétée à l'origine (1982) par The Weather Girls et vendue à plus de six millions d'exemplaires. Cette chanson a depuis lors été reprise entre autres par Geri Halliwell en 2001 et Young Divas en 2006. (NDT)

nées s'en allongeaient d'autant. Elle se réfugia près des grands pots de fleurs qui délimitaient le périmètre de la terrasse et leva les yeux. Rook la suivit.

— J'aurais été là plus tôt, sauf que personne n'a pris la peine de m'appeler. Si je n'avais pas téléphoné à Ochoa, j'aurais tout raté.

— La tragédie qui s'ajoute à la tragédie, quel désastre !

— Vous m'épuisez, avec vos sarcasmes. Écoutez, je ne peux pas effectuer des recherches sur le fin du fin de la police de New York sans avoir accès à tout, et mon accord avec le commissaire stipule que...

— Croyez-moi, je les connais, les termes de l'accord. Je les ai sur le dos jour et nuit. Vous êtes autorisé à examiner tous les cas d'homicides comme les flics dont c'est le métier.

— Alors, vous aviez oublié. J'accepte vos excuses.

— Je n'ai pas oublié, et je n'ai pas entendu d'excuses. De ma part, en tout cas.

— J'ai extrapolé. Vous l'avez crié entre les lignes.

— Un jour, vous m'expliquerez quel service vous avez rendu au maire pour obtenir le droit de me coller le train.

— Désolé, détective Heat, je suis journaliste et c'est confidentiel.

— Vous avez étouffé une affaire qui le compromettrait ?

— Oui. Mon Dieu, vous m'obligez à me trahir, mais vous ne saurez rien de plus.

Ochoa boucla l'interrogatoire du commis, et Heat lui fit signe de s'approcher.

— Je suis passée devant un portier qui semblait avoir mal encaissé le coup. Allez le voir, demandez-lui s'il connaît notre inconnu.

Lorsqu'elle se retourna, Rook formait des jumelles avec ses doigts et observait le bâtiment au-dessus du café.

— Je parie pour le balcon du sixième.

— Lorsque vous écrirez votre article, vous pourrez choisir l'étage que vous voudrez, monsieur Rook. Ce n'est pas ce que vous faites tout le temps, vous, les journalistes, spéculer ?

Avant qu'il puisse répondre, elle lui mit un doigt sur les lèvres.

— Mais nous ne sommes pas des journalistes de renom ici. Nous sommes simplement la police et, c'est bête, il y a toutes ces mesquineries appelées les faits, qu'on doit fouiller et vérifier. Et pendant que j'essaye de faire mon travail, serait-ce trop vous demander d'essayer de respecter les convenances ?

— Pas le moins du monde.

— Merci.

— Jameson ? Jameson Rook ?

Rook et Heat se retournèrent et virent une femme derrière le cordon de sécurité qui faisait de grands signes et sautillait pour attirer l'attention.

— Oh mon Dieu ! C'est lui, c'est Jameson Rook !

Rook lui sourit et lui adressa un petit signe, ce qui ne fit que l'exciter encore un peu plus. La femme passa sous le ruban jaune.

— Hé ! là ! Reculez !

Heat fit un signe à deux hommes en uniforme,

mais la femme en bustier et short coupé était déjà à l'intérieur du périmètre et s'approchait de Rook.

— C'est une scène de crime, vous devez sortir.

— Je peux quand même avoir un autographe ?

Heat pesa le pour et le contre. La dernière fois qu'elle avait essayé d'évincer une fan, il avait fallu argumenter pendant dix minutes et passer une heure à rédiger une réponse à la plainte officielle qu'elle avait déposée. Les fans de littérature sont les pires. Elle fit un signe de tête et les policiers en tenue attendirent.

— Je vous ai vu hier matin à la télévision ! Vous êtes encore plus beau en vrai ! (Elle fouilla dans son sac de paille tout en gardant les yeux fixés sur lui.) Après l'émission, je suis sortie et j'ai acheté le magazine pour lire votre article...

Elle sortit le dernier numéro de *First Press* avec, en couverture, Rook et Bono de U2, dans un centre de soins en Afrique.

— Oh ! j'ai un marqueur...

— Parfait.

Il prit le stylo et tendit le bras vers le magazine.

— Non, signez là.

Elle s'approcha d'un pas et baissa le haut de son bustier.

Rook sourit.

— Je crois qu'il va me falloir un peu plus d'encre. La femme éclata de rire et attrapa le bras de Nikki Heat.

— Vous voyez ! C'est mon auteur préféré !

Cependant, Heat était concentrée sur les marches